

Pâturage banal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 29

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

inévitables), soit chose répréhensible ou qui empêche d'avoir du chic ; pas plus que la poignée de main aux hommes ; mais par exemple, la poignée de main accompagnée de : « Comment va, cher ? » me paraît immense ! *Comment va, cher !!!* Moi non plus, je ne suis pas du dernier bateau, car jamais je n'ai entendu parler de la sorte. Cela semble, au contraire (à ceux qui ne sont pas du dernier bateau), une façon de dire surannée et vulgaire, et on incline à croire que la femme qui s'exprime avec cette désinvolture « à côté », a été élevée dans une arrière-boutique, et a appris « la grande vie » dans Ponson du Terrail.

» Le chic ne remplace pas la distinction, il est autre chose. N'empêche qu'une femme ou un homme distingués peuvent être très chics sans cesser pour cela d'être distingués.

» Ce qui, avant tout, est indispensable pour avoir du chic, — avec ou sans distinction, — c'est une *personnalité*.

» Une personnalité bien nette, bien accentuée. Il faut ne pas ressembler au voisin ou à la voisine, et il faut aussi que la voisine ou le voisin ne puissent à aucun prix ressembler au « modèle » qu'ils admirent si fort.

» On doit être soi ; vraiment soi ; soi tout seul ; avec des qualités, des défauts, ou des manies bien à soi.

» Et, des « gens chics », les imitateurs copieront inutilement les habits, les robes, les appartements, les manières ou les tics, ils arriveront à être grotesques, mais chics?... jamais de la vie!!! »

Avis aux amateurs.

Les horreurs du calembour. — Ah ! si l'on pouvait déguster à jamais l'humanité de la déplorable manie du calembour ! Le plus sûr moyen est encore, croyons-nous, de lui en servir à toutes sauces et à satiété. Les plus mauvais, qui sont les plus nombreux, sont les meilleurs, comme remède, eût dit M. de la Palisse. Madame est servie !

— Savez-vous pourquoi vous pourriez être accusé de meurtre, si vous embrassiez une personne le jour de sa fête ?

— . ?...

— Parce que vous lui donneriez un baiser assassin (à sa Saint).

A la hausse. — Un indiscret demandait dernièrement à un actionnaire d'une entreprise en déconfiture ce qu'il pensait faire de ses titres.

— Il y a longtemps, répondit-il, que mes enfants me les demandent pour en faire des cerfs-volants.

— Eh bien, ajouta le premier, il faut les leur donner, c'est le seul moyen de les faire monter.

BONS VIVANTS

Les bons vivants aujourd'hui ne courent pas les rues. Et par bons vivants, nous n'entendons pas les « bambocheurs », les « noceurs », mais seulement les gens gais, plaisants, et prenant encore la vie du bon côté, comme le bon Rabelais, par exemple.

A ce propos, voici des vers écrits par de Thou, en l'honneur du jovial curé de Meudon.

L'ombre de Rabelais.

J'ai passé tout mon temps à rire
Mes écrits libres en font foi ;
Ils sont si plaisants qu'à les lire
On rira, même malgré soi.

La raison sérieuse ennuie,
Et rend amer nos plus beaux jours.
Que peut-on faire de la vie,
Sans rire et plaisanter toujours.

Ainsi Bacchus, dieu de la joie,
Qui régle toujours mon destin,
Jusqu'en l'autre monde m'envoie
De quoi dissiper mon chagrin.

Car de ma maison paternelle
Il vient de faire un cabaret,
Où tout plaisir se renouvelle
Entre le blanc et le clairnet.

Les jours de fête, on s'y régale,
On y rit du soir au matin ;
Dans le jardin et dans la salle,
Tout Chinon se trouve au festin.

Là, chacun dit sa chansonnette ;
Là, le plus sage est le plus fou,
Et danse au son de la musette
Les plus gais branles du Poitou.

La cave s'y trouve placée
Où fut jadis le cabinet ;
On n'y porte plus sa pensée
Qu'aux douceurs d'un vin frais et net.

Que si Pluton, que rien ne tente
Voulait se payer de raison,
Et permettre à mon ombre errante
De faire un tour en ma maison

Quelque prix que j'en puisse attendre,
Ce serait mon premier souhait
De la louer ou de la vendre
Pour l'usage que l'on en fait,

On sait que la maison de Rabelais, à Chinon, devint une taverne où l'on menait joyeuse vie.

Nous ne voulons pas par là donner ces vers comme guide, mais ils valent bien, certes, les sempiternelles jérémiades de certains poètes modernes. Qu'en pensez-vous ?

Roi des mers. — Un Anglais voyageant en Italie traversait une lagune. Il y trempa son doigt et le porta à sa bouche.

— Ah ! ah ! dit-il, l'eau est salée ! Donc ceci est à nous.

*

Ceci nous rappelle le mot d'un professeur qui avait à enseigner à ses élèves la géographie de l'Europe.

A la première leçon, passant en revue, sur la carte, les divers pays de l'Europe, il fit un rapide exposé du cours qu'il avait à donner durant l'année.

Arrivé à l'Italie, et après avoir évoqué le glorieux passé de Rome :

« L'Italie, vous le voyez, mes amis, ajouta-t-il, a la forme d'une botte dont la Sicile forme le pied. Entre la Sicile et la côte africaine, le fond de la mer est de nature très volcanique. Il n'est pas de jour qu'une éruption, un soulèvement, ne se produise. Une île nouvelle surgit à la surface des eaux.

» Un navire anglais est toujours aux aguets dans ces parages. Aussitôt après le soulèvement, le navire s'approche, le commandant débarque, il plante le drapeau sur la nouvelle terre et prend possession de celle-ci au nom de la très gracieuse reine Victoria, impératrice des Indes et des mers. (C'était sous le règne de Victoria).

» Le lendemain, continua le professeur, nouveau phénomène sismique, l'île s'effondra au fond des flots avec le drapeau britannique. Adieu, les Anglais, la boutique ! »

Pâturage banal. — Un journal de la Suisse allemande raconte l'histoire que voici, qui aurait eu pour théâtre une de nos petites villes vaudoises.

« Dans une des rues de la ville de ... d'habitude si propre, l'herbe se mit à pousser ces derniers temps à tel point qu'elle avait formé devant la maison de M. X., une véritable oasis. Celui-ci eut beau tempêter et réclamer, insérer même une annonce assez significative dans le journal local, rien n'y fit.

» A bout d'arguments, M. X. planta au beau milieu de la rue, un pieu. Il fit venir un chèvre en chair et en os, qu'il attachait au pieu, manda un photographe avec ordre de photographier le tableau et en envoya un exemplaire aux autorités compétentes.

» Le moyen doit lui avoir réussi, car lorsque

le lendemain matin de bonne heure M. X. mit le nez à la fenêtre pour voir le temps qu'il faisait, il trouva une équipe des ouvriers de la ville occupés à gratter et à râcler la mauvaise herbe jusqu'à ce qu'il n'en restât plus un vestige. »

Avant le combat. — C'était pendant la campagne du « Sonderbund ». Un soldat vaudois, cantonné sous les murs de Fribourg, envoyait, la veille de l'engagement décisif, quelques lignes à sa femme :

« Ma chère Fanchette, c'est un sabre dans une main et un pistolet dans l'autre que je t'écris, etc. »

Pénible insomnie. — A Dieu ne plaise que nous voulions raviver la question de l'Alsace-Lorraine. Ce n'est point d'ailleurs notre affaire. Mais le hasard nous remet sous la main un mot de Victor Hugo.

Quelques jours après l'annexion, il disait : « En prenant un morceau de sa chair à la France, M. de Bismark a troublé pour jamais la paix du monde ; il a créé l'insomnie de l'Europe ».

Les prophéties des poètes sont souvent sujettes à caution, mais il semble qu'en l'occurrence, le temps et les circonstances aient joliment donné raison à Victor Hugo.

No faut allé ! — Deux campagnards, le mari et la femme, attendent, dans une gare, le départ du train.

Ils s'approchent d'un distributeur automatique.

Le mari glisse une pièce de dix centimes dans la fente et tire le bouton du tiroir. Rien ne vient.

— T'ai bin de, Jules, què ne te falliâ pa fote massi avoué elia bourtia d'affèrè. L'est bin sû cein qu'on de : « on vol à l'américaine ».

— Kaise-te, Fanchette, te vâo derè : « on vol à la tire-lire ».

Un monsieur, qui a entendu ce dialogue, veut montrer à nos campagnards le fonctionnement de l'appareil.

Mais la paysanne tirant son mari par le pan de son habit : « Ecuta, Jules, no fau allé ; l'est praô por on iadzo. Maufla-te de cè monsu, l'est por sû dein la manigance ; no vollions pas no laissi pi engueusâ.

Kursaal. — La dernière sonne. Ce soir et demain dimanche, en matinée (s'il pleut), et le soir, seront données les trois dernières représentations de la saison. Après, fermeture jusqu'en septembre.

Pour ces trois dernières, le programme est particulièrement attrayant. Avec 1300 mètres de vues nouvelles au Vitographe, *L'Enfant des troisièmes classes*, vaudeville-bouffe ; les Helmanys, acrobates jongleurs et leurs chiens dressés ; M. Ridon, chansonnettes nouvelles ; il faut mentionner : Herry Quill, le phénomène électrique. Herry Quill fait passer à travers son corps, dans différentes expériences, un courant électrique de 1800 à 50,000 volts, et fait foule d'expériences impressionnantes.

M. Quill est invulnérable aux effets de l'électricité ; aussi, la personne qui l'assiste dans ses expériences, est-elle obligée de mettre des gants en caoutchouc pour éviter d'être foudroyée.

MM. les docteurs, ingénieurs, électriciens sont invités à venir contrôler les expériences surprenantes de M. H. Quill.

Crème glace New-York. — Délayez une cuillerée à bouche de Maïzena dans un litre de lait, ajoutez beaucoup de vanille, et une demi-tasse de sucre en poudre ; faites cuire pendant 10 minutes en remuant constamment. Ajoutez trois œufs bien battus et une pincée de sel, mélangez bien le tout et passez au tamis. Quand cet appareil est refroidi, ajoutez un litre de crème au lait, mettez-le dans le congélateur. On peut ajouter à volonté un demi-litre de noix, bananes ou figues hachées finement.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.